

Microcosmos, le territoire miniaturisé sur les Hautes Terres centrales de Madagascar

CHANTAL BLANG-PAMARD

*Une mère demande à ses trois enfants
de faire le tour du monde...
Le dernier fait le tour de sa mère.*

Conte malgache

SUR LES HAUTES TERRES CENTRALES de Madagascar, en Imerina, le paysage est celui d'une succession de collines dénudées surmontées de reliefs montagneux. Dans les bas-fonds de tailles variées, se concentrent les rizières. Autour des villages et dans leurs abords immédiats, sur les pentes des collines, s'étendent les champs de cultures pluviales. Les sommets portent la trace d'une occupation passée : sites fortifiés et fossés d'anciens villages aujourd'hui abandonnés, envahis par les broussailles. Il n'y a pas d'espaces qui n'aient fait l'objet d'une construction : les uns, les plus étendus, portent la marque d'un aménagement, les autres, de quelques mètres carrés à peine, sont laissés à l'état brut mais tous restent des symboles. À chaque culture sa manière de façonner le paysage et de construire le territoire.

Cet article se propose d'étudier les lieux sacrés et leur mise en oeuvre symbolique. De surface très réduite par rapport à la partie cultivée, ils sont une construction culturelle et balisent le territoire. Certains restent intentionnellement non aménagés, d'autres sont une reproduction en réduction d'un modèle paysa-

ger, le vallon rizicole, élaboré au cours du temps. On passe ainsi d'un paysage grandeur nature à un paysage miniaturisé dont chaque élément porte une signification symbolique : l'eau, la pierre, mais aussi la rizière ou sa représentation.

Une géographie du sacré

Des hauts-lieux, au propre comme au figuré, animent le territoire. Une géographie du sacré s'incarne dans des micro-paysages qui jouent à la fois sur la représentation des divinités et sur une reconstitution du monde entre macrocosme et microcosme (1). Il s'agit d'un micro-

1. La représentation du mystère de la Nativité du Christ, au moyen de figurines de taille réduite, exposées de manière temporaire, le temps du cycle de l'Incarnation, tel est le sens de la crèche. En Provence, on compose un paysage de campagne dont la nature n'est pas absente (collines, rochers, torrent, cyprès...). Les santons d'argile sont posés sur de la mousse ramassée dans les sous-bois et les blés, mis à germer à la Sainte Barbe, expriment le renouveau.

espace dans lequel se retrouvent des éléments du macro-espace. En Mélanésie, c'est l'inverse puisque « *les jardins profanes reproduisent sur une copie agrandie le modèle initial réalisé dans le jardin sacré* » (Bonnemaïson, 1984). Le territoire est le lieu d'une écriture géosymbolique. Il existe plusieurs lieux sacrés et, bien que chacun ait ses caractéristiques, la pierre et l'eau sont les éléments les plus présents voire primordiaux. La rizière, même si elle n'est pas proche, y est toujours visible ou représentée. On dépose des grains de paddy sur la terre qui symbolise la rizière ou encore on simule une rizière (2). À l'occasion des prémices, on offre chaque année des gerbes de riz.

Ces sites sont bien connus des habitants des villages où ils se trouvent mais il faut apprendre à les découvrir et à les lire dans le paysage ; lieux remarquables qui enrichissent en sacré le territoire. Le territoire est habité par les esprits et les ancêtres autant que par les vivants (3) ; il est ponctué de lieux et les rituels en expriment la valeur. Cela manifeste la préoccupation de garder un lien entre le naturel et le surnaturel, entre les hommes et les ancêtres, entre la terre et Dieu. La religion ancestrale malgache repose sur le culte de la nature et des ancêtres avec la reconnaissance d'un être suprême, Andriamanitra ou Zanahary.

À une trentaine de kilomètres au nord de Tananarive, le territoire du *terak' Anosivola* (4), inscrit dans la province historique du Marovatana, porte de nombreux emplacements sacrés. Certains sont plus importants que d'autres, ainsi le *doany* (5) situé au centre et en

hauteur (où la communication est meilleure avec les divinités) revêt une dimension toute particulière.

« À-la-source-fade » : une réplique du paysage en réduction

Au sud du village de Mananetivohitra, sur le flanc méridional d'une chaîne montagneuse d'orientation E-O, dans le tiers supérieur de la pente, se trouve un *doany*, espace aménagé, niché au pied d'un impressionnant chaos de rochers qui contraste avec la végétation environnante, une formation herbeuse avec quelques peuplements localisés d'aloès. Seuls les bouquets dressés des *hasina* (*Dracaena reflexa*) au feuillage en lanières vert sombre le signalent. Le *doany* d'Andranomatsatso, litt. « à-la-source-fade » (6), n'est accessible qu'à pied, par un sentier étroit et en lacets qui se déroule sur une pente raide à partir du sommet d'Anosivola (1 463 m), au-dessus du village de Miarinarivo.

À une échelle très réduite, le *doany* offre au regard l'équivalent d'un paysage complet qui réunit dans un univers clos les géosymboles du territoire merina. Tout concourt à reproduire la réalité en miniature. Ainsi un vallon rizicole est-il exactement reconstitué : diguette de terre et herbacées (7) plantées qui miment les plants de riz. Ce sont des iris (*Crocasmia crocosmiiflora*) dont la reproduction se fait par bulbilles. Afin que soit complète l'illusion de la rizière, les iris ont été égalisés à la faucille dans leur partie supérieure ; ils évoquent réellement des plants de riz. Un vallon sec a ainsi

2. Andrianampoinimerina voulait « faire en sorte que l'Imerina ne soit qu'une seule rizière », c'est-à-dire réunir l'Imerina.

3. Les deux communautés, les vivants et les ancêtres ou les esprits, mangent du riz, mais l'une du riz cuit, l'autre, du paddy.

4. Les originaires d'Anosivola en référence au tombeau ancestral.

5. Lieu où l'on rend des cultes (terme d'origine sakalava).

6. Matsatso (fade) n'est pas seulement en rapport avec un goût physique mais qualifie également un goût social, religieux...

7. Elles sont appelées *katakata*, nom générique des herbes en sakalava. En Imerina, le nom générique est *bozaka aman'ahitra*. Que ce soit chez les Sakalava ou chez les Merina, ces termes employés au quotidien sont péjoratifs. Ici *katakata* est socialisé, introduit dans un territoire sacré.



Le doany d'Andranomatsatso

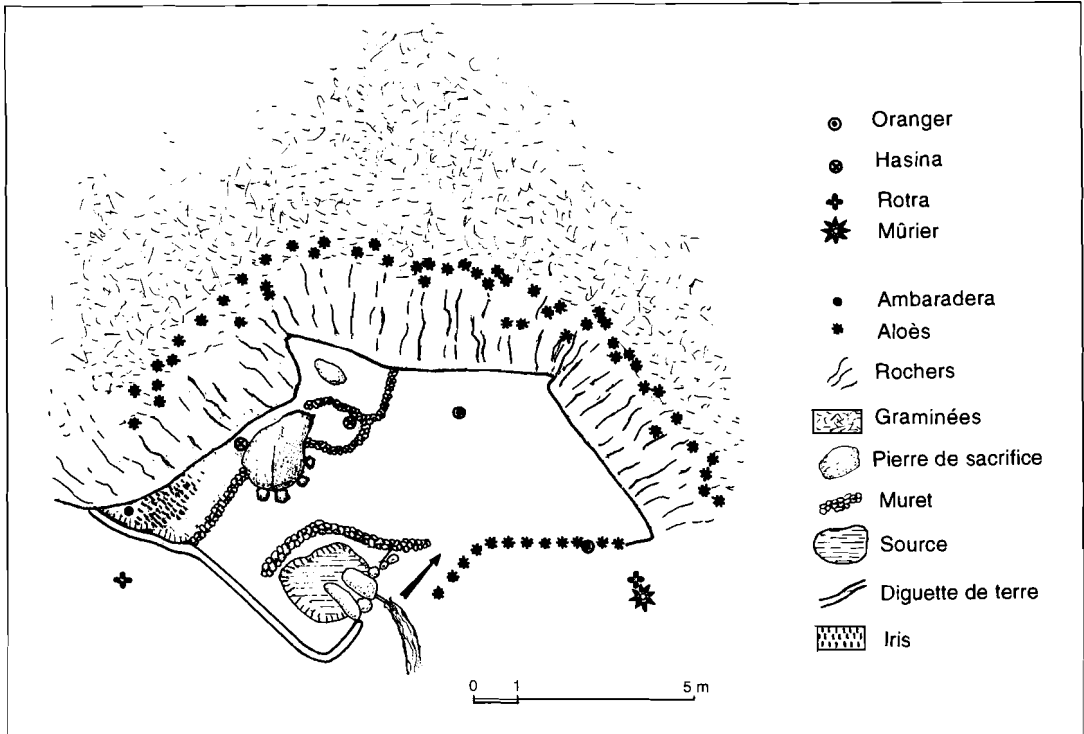


Schéma du doany d'Andranomatsaiso.

été fabriqué et pourtant le vert l'emporte. Seule une plante (*ambaradera*, *Canna indica*) aux belles fleurs rouges orangées⁽⁸⁾ apporte une note de couleur vive. La diguette de terre se prolonge par une murette de pierres empilées aux formes arrondies. Ce même type de murette entoure les pieds des deux *hasina* et l'espace nommé *tokontany*⁽⁹⁾, enfermant un jardin miniature. Le lieu est d'une grande simplicité, étagé sur trois niveaux et d'une superficie de 50 m² environ. En dessous du vallon appuyé contre le rocher, la partie centrale

du *doany*, là où l'on se tient, est un étroit replat qui ressemble à une aire de battage. Le terrain est parfaitement nettoyé à l'*angady* (bêche de jet) : ne sont laissés ni herbes ni gravillons. Ceinturée par une murette de pierres, une vasque tapissée de mousse recueillie en contrebas l'eau de la source qui, en débordant, s'écoule doucement à travers un tuyau, ce qui permet de remplir facilement les récipients (cruches, bouteilles). Le bruit de la source anime l'endroit baigné par une douce quiétude. Sur le côté ouest, l'enceinte du *doany* est une diguette de terre de 40 cm de haut. À l'est et au nord-est, la face lisse et nue du rocher ferme verticalement le site. La murette au centre et la bordure épineuse de sisals rappellent

8. Sa présence signale un syncrétisme car les Malgaches n'utilisent pas les fleurs comme symboles.

9. C'est la cour de toute habitation, l'espace social par excellence.

la disposition des anciens villages : mur (*tamboho*) de pierres et fossés dont le fond est tapissé d'épineux. En même temps que les arbres qui poussent au-delà de la limite et forment comme un écran, le regard embrasse, en contrebas, les petites taches vertes des vallons rizicoles. Ces paysages empruntés sont reproduits ici.

Précisons qu'il y a une différence au niveau des végétaux entre l'extérieur et l'intérieur du *doany*. À l'intérieur, tous les végétaux ont été plantés (*Dracaena*, oranger, iris...), à l'extérieur, la végétation est celle d'une savane herbeuse avec deux arbres aux abords, plantés également comme dans les villages, (*rotra* : *Eugenia sp.*, et *voaroimena*, le mûrier : *Rubus rosaefolius*). De plus, les aloès (*taretra*, *Fourcroya gigantea*) plantés dans le *doany* sont *vavy* (femelle), alors que ceux qui poussent hors de l'enceinte sont mâles (*lahy*). C'est la même plante mais le fait qu'elle soit dans le *doany* la qualifie de *vavy*, dans un sens religieux et thérapeutique. Ceci renforce l'image de l'inscription d'un espace construit dans un espace naturel. Il en est de même pour les minéraux puisque toutes les pierres du muret aux formes arrondies contrastent avec la pierre de sacrifice aux arêtes vives, à moitié enterrée sur la partie dégagée. Les éléments sont traités de telle sorte que l'intervention humaine se laisse voir le moins possible. Elle n'apparaît qu'au fur et à mesure que l'on prend connaissance de la spécificité du lieu. La puissance d'évocation est très forte.

Dans les *doany*, l'eau est sacrée (*rano masina*). Le terme rituel pour dire source est *rano tsy ritra* (eau intarissable). Certains pèlerins prennent un bain rituel sur place (bain total ou partiel), d'autres puisent de l'eau. Le prélèvement d'eau se fait après les prières et les offrandes. On remplit bouteilles et jerricans qu'on emporte en partant. Le gardien de charmes s'approvisionne également ici. Les pèlerins fréquentent individuellement ou collectivement le *doany* lors des grandes fêtes. Certains viennent seule-

ment quand ils ont des problèmes. Ils font un bain de purification, des offrandes ou des sacrifices ou des prières.

Avant de procéder aux invocations, on allume des bougies au pied du rocher sacré, on dépose des offrandes : bonbons malgaches, bananes ou bien on verse du miel. Des animaux, des oies le plus souvent, sont immolés, puis le sang est versé sur le rocher sacré situé au centre de l'enceinte.

Sertis dans un environnement naturel ou proches des tombeaux de personnages importants, les *doany* sont très élaborés. Entretenus avec minutie, ils réunissent, sur une petite surface, les mêmes objets symboliques : un rocher, de l'eau (source ou puits), éventuellement une rizière (grains de paddy ou rizière qui n'est pas moissonnée) ou un substitut de rizière, des végétaux toujours verts (*hasina*, figuier, bananier). Le territoire est circonscrit, ceinturé par une clôture de bois, une diguette ou un muret de pierres sèches.

Un autre *doany* sur ce même territoire est celui d'Ambodisaha Anosibe ⁽¹⁰⁾, de composition triangulaire, à l'abri d'un grand rocher et en bordure d'une rizière. Un puits a été aménagé autour de la source ; la date de l'achèvement des travaux (18 sept. 1974) est gravée sur la pierre. Un *hasina* a été planté dans le coin nord-est. Les informateurs précisent l'ancien emplacement d'un *aviavy* (*Ficus baroni*, figuier), arbre qui se trouvait dans les résidences *andriana* en Imerina. La mémoire de cet arbre sacré souligne que le lieu est protégé. Ici la rizière et le *doany* sont côte à côte, la rizière bordant le *doany* au sud. À l'ouest, un pan vertical d'un imposant rocher de plus de dix mètres de haut ferme l'espace ; au nord, c'est également un rocher, moins haut et recouvert de végétation. Quelques éléments caractérisent ce lieu : un puits couvert d'une dalle, une touffe

10. Litt. « au derrière du champ de la grande île ».

d'herbes nouées (symbole d'une alliance) et une pierre plate pour la célébration des rituels. Dans le gros rocher, à 1,5 m de hauteur, une anfractuosité où sont déposées les offrandes en pièces de monnaie. Dans le coin sud-ouest, il y a une grotte où les possédés-malades (*mianjaka*) s'installent pour essayer d'identifier l'esprit possesseur.

Au contact de l'eau et de la terre, les vodivona

D'autres sites sacrés, les *vodivona*, sont associés à des esprits qu'il faut se concilier. Quand on aménage un bas-fond, on tient compte des Vazimba, les premiers occupants et habitants invisibles résidant entre l'eau et la terre, auxquels on prend le sol. Les *vodivona* sont, dans un bas-fond rizicole, des lieux réservés aux Vazimba, « maîtres de la terre » (*tompon-tany*). Ces espaces, de quelques mètres carrés tout au plus, volontairement non aménagés, se présentent sous la forme de monticules où sont déposées les offrandes aux esprits chthoniens. Il peut s'agir aussi d'une grosse pierre, mais il ne faut pas croire qu'il a été impossible de l'enlever lors de l'aménagement. Ainsi dans certains bas-fonds défrichés, drainés, mis en rizières après une longue construction, subsiste volontairement un territoire délimité, le plus souvent au centre et légèrement surélevé, qui manifeste la présence des esprits. *Vodivona*, littéralement « derrière d'un nœud », traduit la relation entre ceux qui, cultivant la terre, ne font que l'emprunter et les esprits, véritables propriétaires. Les rites s'effectuent avant les premiers travaux, le labour des rizières (demande de bénédiction), et à la moisson (remerciements). Les offrandes sont, suivant le moment, de l'alcool, des bonbons ou des gerbes de riz. Une fois l'espace approprié et apprivoisé, et afin de se concilier les esprits, des interdits alimentaires (ail, oignon et viande de porc) doivent être respectés.

Il arrive aussi, lorsque la négociation avec les Vazimba n'a pas réussi, que certains lieux soient craints. C'est ainsi qu'une source qui irrigue un vallon au pied de la colline est associée à un *vodivona*. L'endroit nommé Ankerana ⁽¹¹⁾ reste non aménagé, envahi par la végétation. Des interdits y sont liés : ici, le *fady* concerne le porc. Ceux qui ont mangé de la viande de porc ne peuvent pas le fréquenter et, s'ils le font, tombent malades. Ils apportent alors des offrandes de miel et de rhum sur une feuille de banane. Cet interdit concerne également, dans le vallon de Maropetrika, la source aménagée en mare qui abriterait une sirène (*zazavavindrano*, litt. jeune fille-d'eau) dont il faut, par le respect des interdits et des offrandes régulières, s'assurer la bienveillance.

« L'espace magique » (Bonnemaïson, 1984)

Plusieurs lieux sacrés marquent le territoire des Hautes Terres malgaches. Dans certains lieux, l'eau ne figure que sous forme symbolique par les motifs qui l'accompagnent dans le bas-fond : une pierre ronde roulée par les eaux (*vatovelona*, pierre vivante) et une cyp  rac  e (*zozoro*, *Cyperus madascariensis*). Leur disposition évoque une image de la présence de l'eau.

Les Merina respectent les végétaux qui forment des nœuds ⁽¹²⁾, que ce soient les arbres qui portent des lianes enroulées, les *Ficus* aux branches entrelacées ou les crosses des fougères. Ils sont considérés comme des refuges des divinités, des arbres protecteurs. De même, les « herbes nouées » sur les touffes de graminées (*Horompotsy*, *Pennisetum pseutricoides*) signalent des emplacements sacrés. On les trouve à proximité de l'endroit où quelqu'un a fait un voeu, que ce soit dans un *doany*, près d'une source,

11. Litt. « là où il y a des herana » (*Cyperus latifolius*). C'est l'habitat des Vazimba.

12. Le nœud symbolique (*vona*)    valeur rituelle relève de l'id  el tandis que *fatotra* désigne un nœud matériel.



à côté d'un rocher ou encore en bordure d'un canal. Dans tous les cas, on distingue deux ou trois tiges dont les extrémités ont été nouées ensemble ou qui sont tressées à partir de la base. C'est aussi une autre façon d'honorer les Vazimba, l'eau des sources leur appartenant. En remerciement pour le prix de l'eau (*takalon-drano*), on marque les herbes en les nouant ou en les tressant.

Alors que ces touffes d'herbes se découvrent peu à peu quand on parcourt le territoire et signalent des endroits particuliers, certains objets se voient de loin comme les pierres levées ou *tsangambato*. Ces stèles de forme

allongée, alignées sur la crête d'est en ouest, matérialisent la limite entre les parties nord et sud du *terak' Anosivola* et manifestent leur force au plan collectif. De plus, on invoque les esprits de la nature dans des lieux sacrés auprès de pierres volumineuses aux formes particulières, d'une part, les pierres-mâles (*vato-laha*) et d'autre part, les *vatovavy* ou pierres-femelles.

On y prononce des prières ou des voeux comme en témoignent les très nombreux noeuds dans les touffes de graminées alentour. D'autres pierres rituelles, de plus petite taille, parsèment le territoire mais sont le plus souvent

enfouies sous la végétation. Ces sites sont laissés à l'état sauvage sans entretien car ils appartiennent aux esprits chthoniens ; les cultes sont discrets, très personnels.

Comme le territoire enchanté en Mélanésie, le territoire miniaturisé en Imerina réunit un réseau de lieux sacrés. La présence des lieux de culte, des pierres dressées, des herbes nouées, des arbres protecteurs témoigne d'un quadrillage du territoire par des repères qui tirent leur force du sacré. La société merina façonne le territoire à son image entre macrocosme et microcosme. Dans un cas, la partie vaut pour le tout, ainsi la petite surface du *vodivona* équivaut à toute la surface mise en rizière et empruntée aux Vazimba. Dans l'autre, le *doany* représente un monde en petit reproduit en l'honneur des ancêtres. Enfin des éléments sont chargés de sens. Les grains de paddy symbolisent la rizière, élément prédominant de l'espace social des Hautes Terres malgaches ; une pierre arrondie symbolise le bas-fond mais aussi la fécondité et la féminité ; une cypéracée évoque l'eau et la descendance.

BIBLIOGRAPHIE

- Blanc-Pamard (C.), 1997. « Les savoirs du territoire en Imerina (Hautes Terres centrales de Madagascar) ». In J. Bonnemaïson, L. Cambrézy, L. Quinty-Bourgeois (eds.), *Actes du Colloque « Le territoire lien ou frontière ? »*. Orstom et Université de Paris IV, Paris, 2 au 4 octobre 1995. Cédérom, Collection Colloques et séminaires, Orstom, Paris.
- Blanc-Pamard (C.) Bonnemaïson (J.), Rakoto Ramiarantsoa (H.), 1997. « Tsarahonenana 25 ans après : un terroir "où il fait toujours bon vivre". Les ressorts d'un système agraire, Vakinankaratra (Madagascar) ». In *Thème et variations. Nouvelles recherches rurales au Sud*. Collection Colloques et Séminaires, Orstom, Paris : 25-61.
- Bonnemaïson (J.), 1984. « Les jardins magiques. Le géosystème de l'horticulture vivrière dans une île mélanésienne du Pacifique Sud (Vanuatu) ». In C. Blanc-Pamard et al. (eds.), *Le développement rural en questions. Paysages, espaces ruraux, systèmes agraires, Maghreb-Afrique noire-Mélanésie*. Orstom, Paris : 461-482.
- Bonnemaïson (J.), 1985. « De la nature de l'espace à l'espace de la culture, images sociales et culturelles d'un espace insulaire ». *L'Espace géographique*, 1 : 33.
- Bonnemaïson (J.), 1992. « Le territoire enchanté. Croyances et territorialités en Mélanésie ». *Géographie et cultures*, 3 : 71-87.